



**F**ragment d'une page du Codex Ovetensis (primitivement *de la yglesia mayor de Oviedo*). Une grande partie de ce Codex est en écriture onciale du VII<sup>e</sup> siècle, mais beaucoup de feuilles, ajoutées après coup, sont en écriture visigothique. Cette écriture est ou demi-cursive (voir l'écriture de notre planche) ou bien se rapproche de la minuscule visigothique perfectionnée (voir pl. VII dans Ewald et Loewe, l. c.). Les fragments visigothiques doivent avoir été ajoutés avant l'année 779, car au fol. 65, on trouve mentionnées par une main visigothique deux éclipses de soleil survenues en 778 et 779 : *Obscuratus est sol in era DCCCXVI tertio kalendas Septembres ora undecima diei luna X. et in era DCCCXVII XVII. kalendas Septembres ora secunda diei luna XX*. Notre feuille est palimpseste. L'écriture primitive, dont quelques mots seulement sont lisibles, est onciale; elle contient le livre des Juges, d'après la traduction de saint Jérôme (pour la lire, on doit retourner la feuille). La récente écriture contient un *tractatus sancti Augustini « de petere pulsare querere »*. Voir la description dans P. Ewald, *Reise nach Spanien im Winter von 1878 auf 1879*, dans *Neues Archiv*, 6, 1881, p. 275; et dans P. Ewald et G. Loewe, *Exempla scripturae visigoticae*, Heidelberg 1883. C'est à ce dernier ouvrage qu'est emprunté notre Fac-similé.

Écriture visigothique. L'écriture visigothique — ainsi que l'ancienne italienne et l'écriture mérovingienne — est issue de la cursive romaine. Il est facile de le reconnaître dans notre planche; l'écriture est demi-cursive; les formes caractéristiques de l'écriture visigothique n'y sont pas encore toutes développées.

Lettres isolées. Voir les explications, pl. 36. On remarquera le fréquent usage de l'a oblique : on le rencontre non-seulement en ligature, mais souvent aussi là où a est indépendant (*an dubitamus*, 2; *autem, diabulo*, 3); en certaines liaisons, telles que *ac, am, an, at*, a est d'une hauteur inusitée (*accipit*, 4; *amando*, 11; *cupiditatem*, 13; comparer la forme de l'a dans la cursive romaine, pl. 22, ligne 5. 10); au lieu de *æ* on a *ø* (1. 2). *ð* est droit (1. 2). *ø* a plusieurs formes (1. 2. 3). *g* n'a pas ici la forme caractéristique de l'écriture visigothique (voir pl. 36), mais la forme de petite cursive (*ergo*, 3. 12; *eger*, 11. 14). *o* est souvent petit et étroitement lié aux lettres suivantes, en particulier avec *m, n, r, s* (*hominis*, 4; *non*, 5; *eorum*, 7; *suos*, 12). *p* a la forme cursive (1). *r* est toujours aigu (5. 8). Voir *t* (*apostolorum*, 1; *dubitamus*, 2). *u* ne se compose souvent que d'un trait ondulé tracé de haut en bas, en particulier dans la liaison *tu* (*petunt*, 7; *prosunt*, 9; *virtus, perficitur*, 19). Voir *x* (6. 12).

Abréviations. Dans le mot *querimus* (8) on peut voir un exemple de l'abréviation souvent usitée pour *bus* et *que* et aussi en général pour la finale *us*. Le mot *sunt* (5) donne un exemple du signe par lequel on remplace quelquefois *m*

ou *n* et aussi *em* dans le mot *item*; mais plus souvent *m* à la fin des mots est indiqué par une coulée (voir *autem*, 3; pourtant on a pour *autem* aussi *aum*, c'est-à-dire une abréviation par contraction). Le copiste semble avoir un goût particulier pour l'abréviation de *omnis, omnes*, faite par l'omission de l'*m* ou de *me* (4. 6. 12). Les lettres finales des syllabes *rum* et *num* sont remplacées par un trait oblique, qui commence avec une coulée (1. 3. 4). Les abréviations par contraction s'indiquent la plupart du temps par une coulée, plus rarement par un trait horizontal (1. 2. 4. 5). Pour *qui*, on a la forme d'abréviation usitée pour *quod* dans les ouvrages juridiques romains (3. 4. 5. 11). L'abréviation pour *per* n'a pas ici la forme de l'écriture visigothique, mais la forme habituelle (19).

Ligatures nombreuses. Voir *it* (*accipit*, 7), *co* (*medico*, 16; *considera*, 18). *t* a la forme d'épsilon dans la liaison *te* (*temporalem*, 8; *ter*, 18) et généralement aussi dans *ti*, quand *t* a le son de *z* (*sententiam*, 6; *gratia*, 19; voir au contraire *desiderantibus, petentibus*, 10; *petierit*, 11).

Pour la ponctuation on met un point, ou un point avec un crochet assez éloigné (7. 9. 17. 18. 19).

Orthographe. *h* est omis quelquefois et quelquefois aussi il est mis où il est superflu (orum homnis = *horum omnis*, 4; aduc = *adhuc*, 5); stos, stam se rencontrent pour *istos, istam* (2. 8), nobit pour *novit* (4), rogabit pour *rogavit* (18).

Deus non fecisse desiderium apostolorum, et inplesse desiderium demonum.  
An dubitamus, stos pertinere ad Deum et regnaturus precipere cum Christo,  
demones autem aruros in eternum cum suo principe diabulo? Quid ergo  
dicimus? Quia nob[is] Dominus qui sunt eius, et orum homnis, qui petit, accipit.  
5 Set aduc de apostolo scripulus restat non ipse non erat inter eos qui sunt  
eius, qui hanc sententiam dixit, novit Dominus qui sunt eius. Ergo homnes,  
qui sunt eius, petunt et accipiunt, et nullus eorum petit et non accipit.  
Set querimus quid ea quippe qui propter stam vitam temporalem petuntur,  
aliquando prosunt, aliquando obsunt. Et quando ea scit Deus obesse,  
10 non ea dat desiderantibus et petentibus suis, quomodo nec medicus

dat quidquid eger petierit, et amando negat, quod non amando cederet.  
Exaudit ergo homnes suos ad eternam salutem, non homnes exaudit  
ad temporalem cupiditatem. Et ideo non exaudit ad hoc ut exaudiat  
ad illum etenim eger quoque, unde similitudinem dedimus,  
15 quando petit a medico quod scit medicus esse noxium sanitati,  
precipue a medico desiderat. Medicus ergo ut egrum exaudiat  
ad sanitatem, non exaudit ad voluntatem. Denique etiam ipsa  
verba considera quando non accipit, propter quod ter Dominum rogabit,  
ait illi: Sufficit tibi gratia mea, nam virtus in infirmitate perficitur;  
20 quid a me desideras, ut auferatur a te stimulus carnis quem accepisti